George Sand, *Œuvres complètes, 1845-46: Kourroglou, Teverino, Le Mare au Diable*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1899>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1899

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 388-389

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « George Sand, *Œuvres complètes, 1845-46: Kourroglou, Teverino, Le Mare au Diable* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1899> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1899>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

George Sand, Œuvres complètes, 1845-46: Kourroglou, Teverino, Le Mare au Diable

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes*, sous la direction de Béatrice DIDIER, 1845-46, II: *Kourroglou*, édition critique par Françoise GENEVRAY; *Teverino*, édition critique par Françoise GENEVRAY; *La Mare au Diable*, édition critique par Véronique BUI, Paris, Champion, 2011, «Textes de littérature moderne et contemporaine», pp. 668.

- 1 Ce volume des *Œuvres complètes* de George Sand présente trois nouvelles, plus ou moins longues, parues en 1845-46, dont le genre fait l'unité malgré leur diversité. Comme d'habitude, chaque texte, établi sur l'édition originale confrontée au manuscrit et aux éditions du vivant de l'auteur, annoté et introduit par une spécialiste, Françoise GENEVRAY pour les deux premiers (présentation, pp. 9-43 et pp. 169-196), Véronique BUI pour le troisième (présentation, pp. 377-408), est accompagné d'une bibliographie et d'annexes (relations éditoriales, articles concomitants à parution, réception contemporaine).
- 2 Comme La Fontaine lançant «Avez-vous lu Baruch?», Sand a pu se réclamer de connaître ce qu'elle présente comme un rare «conte persan» quand elle traduit et adapte pour la «Revue indépendante» en 1843 *Kourroglou* (pp. 9-196) ou les sept «rencontres» de la geste du bandit, guerrier, poète «Köroghlu le fils de l'aveugle» qui devaient ensuite paraître au tome III de ses *Œuvres*, à la suite du *Meunier d'Angibault* chez Desessart en 1845. L'affaire, mal commencée puisque ce travail lui est suggéré au moment où elle se débat dans les épreuves de *Consuelo* (aussi confie-t-elle d'abord la traduction à Éliza Tourangin qui n'avance guère), est reprise par intérêt envers la double filiation amicale que constituent le goût de Leroux pour les études orientales et

l'origine du texte anglais, dû à Chodzko, orientaliste polonais héritier de la chaire de Mickiewicz au Collège de France, qui avait recueilli ces fragments chantés en Azerbaïdjan. La traduction sandienne, selon l'habitude de «la belle infidèle», résume, adapte, voire glose le texte anglais, lui-même traduit de la collation effectuée oralement en turc, alors que ce «conte», ce «poème» cette «épopée», comme la désigne au choix Sand, est d'origine oghuz transcaucasienne. *Kourroglou* résulte en fait d'une palette de traditions, fondant de très anciennes légendes de justiciers vengeurs de mutilations, l'histoire authentique d'un insurgé *djelâli* au XVI^e siècle contre le sultan et tous les ajouts que se devaient d'inventer les *âshiks*, ces poètes-musiciens nomades récitant au son de leur *sitara* des *hikaye* héroïco-amoureux devant Turkmènes et Azéris depuis le xv^e. Le flair littéraire de Sand, qui aime à glaner dans la mémoire populaire, lui fait apprécier ces aventures fantastiques et truculentes à la fois, qu'elle compare à Rabelais comme à Hoffmann, tâchant d'exciter la curiosité du lectorat pour cet exotisme oriental éloigné de ses stéréotypes. En effet, loin d'être un Persan raffiné, livré aux plaisirs sensuels, Kourroglou est un vrai bandit, fruste et subtil à la fois, astucieux quoique ingénu, barbare héros de la liberté nationale. Bien que ce chiite rebelle au pouvoir sunnite ait plu plaire aux Occidentaux alors marqués par la rébellion grecque contre l'empire ottoman, sans doute les lecteurs furent-ils justement trop «désorientés» pour en apprécier la nouveauté: *Kourroglou* resta donc mal aimé, même après la version française abrégée et commentée de Claude-Gabriel Simon en 1847 et la traduction russe de 1856.

- 3 *Teverino* (pp. 197-374) est une longue nouvelle écrite durant l'été 1845 et publiée rapidement dans «La Presse» du 19 août au 3 septembre 1845, sans que Sand en ait corrigé les épreuves, mais dans le respect du découpage qu'elle avait exigé pour la parution en feuilleton, avant celle du volume à Bruxelles en fin d'année, puis à Paris l'an suivant. Cette «conversation accidentée», selon l'expression d'un critique du temps, fait rencontrer à deux jeunes héros en quête de leurs sentiments, Léonce et Sabina, lors d'une sortie champêtre sous la houlette de leurs serviteurs et d'un prêtre, deux personnages emblématiques des grandes œuvres de la décennie précédente: Madeleine, la délicate fille aux oiseaux, et Teverino, le comédien pérégrin en quête d'humanité. Indigence et errance sublimées par la liberté, aventure et indépendance, interaction quasi théâtrale du sentiment et du plaisir, fond de paysage montagneux italien proche de la première *Lettre d'un voyageur*, tout dans ce récit allègre rappelle les thématiques de *Consuelo* et *La Comtesse de Rudolstadt*, avec une prolixité plus relâchée, mais non moins d'énergie vitale.
- 4 *Le Mare au Diable* (pp. 377-660) a été trop longtemps rangé dans les romans champêtres pour enfants, alors que, mis par Sand en exergue de ses *Œuvres complètes* chez Hetzel en 1852, c'est le seul de ses récits qu'elle a confié à Pauline Viardot pour transformation (avortée) en livret d'opéra-comique. Ce bref roman est rédigé en quatre jours durant l'automne 1845, en pleine réécriture du *Péché de Monsieur Antoine*, complété par l'appendice des noces de campagne en février-mars 1846 et publié en 1846 chez Desessart, accompagné d'un article de novembre 1845 pour «L'Éclaireur de l'Indre» sur «La politique et le socialisme». À l'inverse de Balzac dans ses *Paysans*, propices à exacerber les craintes des bourgeois citadins envers le monde rural, Sand veut, en lien avec le lancement de la «Revue sociale» de Pierre Leroux, donner à voir des Berrichons pleins de vertu et d'honnêteté dictées par le goût du travail et le respect de la religion. Nourrie du mariage récent d'une de ses servantes à Nohant comme du *Vocabulaire du*

Berry recensé par le comte Jaubert ou des légendes rustiques dessinées par Maurice, elle se fait le chantre du «fin laboureur» qu'incarne Germain, dans la scène initiale de briolage qu'elle oppose à la terrible gravure du vieux *Laboureur et la Mort* d'Holbein. Le charmant Petit Pierre, la jeune et raisonnable Marie finissent d'adoucir cette «vérité idéale» rousseauiste, quasi évangélique, qu'elle veut enseigner au peuple sur ses droits et ses devoirs, tout en lui restituant ses usages antiques en voie de disparition. Le succès immédiat et durable s'explique bien par le parfait entrelacement du discours et du récit qui fait de cette révélation amoureuse, entre pastorale et idylle, mais aussi entre exposé ethnographique et manifeste littéraire, le vecteur des thèmes favoris de l'auteur: la défense des classes laborieuses, une conception de l'artiste humaniste, la grandeur des mœurs paysannes, la richesse de la musique populaire, l'importance de la transmission, la proximité de l'homme et de l'animal, le rôle médiateur de l'enfant, la vertu des humbles, l'héroïsme féminin. Relire ce chef-d'œuvre, ainsi mis en perspective au sein des travaux enfiévrés de l'année, fait vraiment plaisir, tout en permettant de mieux le situer dans le grand œuvre sandien.